

Mix

Pas très cathodique



Le performer hollandais Yan Duyvendak raille le zapping audiovisuel et les modèles que les médias nous donnent à consommer.

La première fois qu'on a croisé Duyvendak, il avait un écran dans le dos diffusant, sans le son, les va-et-vient de candidats de télé-réalité. Puis, en gros plan, de grands méchants de films américains. La deuxième fois, il se pâmait devant un poste de télé, avec Céline Dion en toile de fond. Dans le premier

cas à Beaubourg, dans le deuxième à la Villette, le performer hollandais reproduisait, sans costume et a cappella, les gestes et paroles de ces (anti)héros cathodiques et cinématographiques. Doublait la grande prêtresse de la chanson populaire (en concert et en duplex avec son René convalescent), enchaînait sans transition sur une pub vantant les mérites des saucisses de Strasbourg, embrayait sur le témoignage d'une mère de droguée-prostituée... La télé est apparue en 1969 dans la vie de Yan Duyvendak. Ses parents avaient loué un poste pour regarder l'alunissage d'Apollo 11. Lui a passé sa nuit endormi entre eux sur le canapé. Aujourd'hui, il a 41 ans, et, chez lui, à Genève, il n'y a pas de petit écran. "Du coup les images me choquent davantage", dit-il. Et il ne manque pas d'inspiration pour questionner, assisté de la vidéaste Nicole Borgeat et du metteur en scène Imanol Atorrasagasti, les conditionnements de la société du spectacle. Sur le même thème, d'autres se seraient répandus en discours pontifiants. Lui se contente d'en détourner les mécanismes, désamorçés faute de décorum et d'effets spéciaux. Avant de s'improviser performer, Duyvendak était un artiste visuel pur et dur, bien ancré dans le monde de l'art contemporain.

Jusqu'en 1995. "Je sortais d'une expo à Amsterdam où les gens s'emmerdaient à regarder ce que je m'étais emmerdé à faire. Je me suis dit, basta !" Il s'amuse alors à recenser les clips de chansons populaires qui parlent de l'art avec un grand A. Et livre sa première performance en interprétant, a cappella devant l'image, *J'aurais voulu être un artiste...* Depuis, il traque les modèles que les médias nous donnent à consommer, de la (pop) starlette à l'icône du mal. En passant par Neo alias The One, "nouvelle figure chrétienne du XXI^e siècle" repérée dans le film *Matrix*, dont il rejoue, pathétique et transpirant (mais tellement plus humain), l'impossible chorégraphie. Ou encore la figure de l'avatar, personnage virtuel qu'il incarne dans *You're Dead*, via le jeu vidéo Counter Strike. Il redonnera cette performance au festival Emergences, petit frère de Villette Numérique, consacré cette année au jeu vidéo. Pour en démonter la mécanique, le performer Duyvendak se place, en treillis, carabine au poing, face aux images de Counter Strike. Dans sa bouche, des interjections de joueurs invétérés vus à l'œuvre dans un cybercafé, qui se confondent peu à peu avec celles de journalistes de CNN, ou d'officiers israéliens témoignant de tortures. Dans les textes, une violence étrangement similaire. **Cathy Bliss**
"You're Dead" et *"My Name Is Neo"*, le 30 sept., 20h30-1h, Maison de la Villette, 26-28, av. Corentin-Cariou, 19^e, 01-43-66-82-52, www.festival-emergences.info. (8-10 €).